

*Sonderdruck aus*

Proceedings  
of the  
Fourteenth International Congress  
of Linguists

Berlin/GDR, August 10—August 15, 1987

Editors:

Werner Bahner

Joachim Schildt

Dieter Viehweger

I



Akademie-Verlag Berlin

## Morphologie et syntaxe des syntagmes [ $\pm$ wh] en créole haïtien

Henri Wittmann

Trois-Rivières

Suivant en quelque sorte la voie tracée par Sylvain 1936, Claire Lefebvre 1985 suppose sérieusement que le créole haïtien se présente phylogénétiquement comme du vocabulaire français coulé dans le moule de la syntaxe d'une langue africaine. La grammaire du créole conserverait intactes la morphologie et les positions syntaxiques du fon et ce, en dépit du remplacement des formes phonétiques du lexique fon par du matériel emprunté de façon presque exclusive au lexique du français. Le modèle théorique du processus de relexification est relativement bien défini dans les travaux de Lefebvre puisqu'elle accepte l'action de contraintes spécifiques, soit l'action des contraintes sur l'emprunt postulées par Muysken 1981. On peut donc se permettre de vérifier l'hypothèse de Lefebvre sur la genèse du créole haïtien en soumettant ses données à un test de simulation, ce que nous ferons pour la formation des syntagmes [+wh] et la structure syntaxique des relatives.<sup>1</sup>

D'après Lefebvre (1986: 294—97), les syntagmes [+wh] se présentent dans les deux langues comme des composés du type nom, se référant à «personne» *mE/mun*, «ça» *é/sa*, «endroit» *fi/kote*, «moment» *hwÉ-nú/lè*, plus quantifieur «quel» *tÉ/ki*, postposé en fon, préposé en créole haïtien;<sup>2</sup> les relatives se comparent comme en (1) (exemples 23 et 24 de Lefebvre).<sup>3</sup> Comme Lefebvre ne se donne pas la peine de donner des exemples d'interrogatives wh correspondant aux relatives de (1), on doit supposer que les exemples manquants du fon sont récupérables via les données connues de Koopman 1982b auxquelles Lefebvre nous réfère pour l'haïtien. Ainsi, on s'attendrait, vu le jeu des contraintes en cause, à ce que la symétrie, les parallélismes et les différences structurelles observables entre relatives et interrogatives wh du créole haïtien comme en (2) et (3) reflètent fidèlement les propriétés morphologiques et syntaxiques du système de départ, le fon. Or, ce n'est pas le cas, comme on peut le constater avec les données offertes en (4) et (5). Les interrogatives (4b) et (5b) du fon, construites sur le modèle de (2b) et (3b) du créole respectivement, sont agrammaticales. Inversement, les interrogatives du créole (6a) et (6b), construites sur le modèle fon en (4c) et (5c), sont tout aussi agrammaticales. On voit que les éléments symptômes d'une construction relative ou interrogative wh ont des caractéristiques comme en (7), (7a) pour le fon, (7b) pour le créole. Le fon a deux compléments wh, l'un pour les interrogatives qui interdit le redoublement pronominal, l'autre qui exige le redoublement pronominal de l'élément déplacé sous WH. Le créole haïtien a un seul jeu de compléments pour les deux constructions, un complément *ki* pour les extractions depuis la position de sujet, un complément zéro pour les autres cas, et distingue l'interrogative wh de la relative par le quantifieur universel *ki*. Par contre, quand on compare les données examinées jusqu'à présent à leurs équivalents du français populaire du Québec (données recueillies à Trois-Rivières) comme en (8) et (9) et qu'on élargit l'échantillon de comparaison à des exemples de déplacements sous WH de compléments locatifs comme en (10) à (15) ou à la recherche de modèles français dialectaux des phénomènes étudiés comme en (16) et (17), on constate que, au prix que coûte l'opération, les exemples du québécois sont de meilleurs produits d'une relexification à partir du fon<sup>4</sup> mais que l'hypothèse d'une origine commune de certains des phénomènes étudiés en français populaire et créole est plus plausible. Ainsi, (1) les syntagmes [+wh] sont typiquement formés comme des N' ou des P' contenant un quantifieur pronominal

*ki-se* (\*-tè)/*kò-se* (\*-tè)/*kèl* dans les variétés conservatrices, *ki* dans les variétés «avancées»; (2) *ki* pour *kèl* a une origine dialectale attestée; (3) les syntagmes [ $\pm$  wh] sont adjoints, après mouvement wh, à gauche d'un complémenteur [ $\pm$  wh] qui distingue l'extraction à partir de la position de sujet des autres cas d'extractions (d'où pour Lefebvre le problème des deux *ki*, avec un *ki* toujours en trop); (4) les syntagmes wh dans COMP [—wh] doivent obligatoirement effacer le quantifieur et échouer leurs prépositions, avec ou sans redoublement résomptif.<sup>5</sup>

## EXEMPLES

- (1)a. sùnù (Dè)é Dù dãn Ó ...  
 b. mun ki mâze sèpâ â ...  
 «homme qui mange serpent là»  
 c. dãn ((Dé)è) sùnù (Ó) Dù Ó  
 d. sèpâ Ø mun nâ mâze a ...  
 «serpent que homme là mange là»
- (2)a. Ø mun ki mâze sèpâ â ... (Lefebvre 1986. 295)  
 b. ki mun ki mâze sèpâ â? (d'après Koopman 1982b)  
 «Ø/quelle personne qui mange serpent là»
- (3)a. Ø sèpâ Ø mun nâ mâze a ... (Lefebvre 1986. 295)  
 b. ki sèpâ Ø mun nâ mâze a? (d'après Koopman 1982b)  
 «Ø/quel serpent que personne là mange là»
- (4)a. sùnù Ø (Dè) é Dù dãn Ó ... (L 1986. 295, Déchainé & Filipovich 1986. 208)  
 b. \*sùnù tÉ (Dè) é Dù dãn Ó?  
 «homme Ø/quel (que) il mange serpent là»  
 c. mE tÉ wÈ Ø Dù dãn (Ó)?  
 «personne quelle/qui c'est Ø<sub>comp</sub> mange serpent (là)»
- (5)a. dãn Ø ((Dé)è) sùnù (Ó) Dù Ó ... (L 1986. 295, D & F 1986. 205, 208)  
 b. \*dãn tÉ ((Dé)è) sùnù (Ó) Dù Ó?  
 «serpent Ø/quel ((que) le<sub>ac</sub>) homme (là) mange là»  
 c. é tÉ sín dãn sùnù (Ó) Dù (à)?  
 «il/elle/ça que de serpent homme (là) mange (est-ce: que)»
- (6)a. \*ki mun se Ø<sub>comp</sub> mâze sèpâ â? (4c relexifié)  
 b. \*ki sa X sèpâ mun (nâ) mâze (èske) (5c relexifié)
- (7)a. tÉ (\*e): comp [+wh]; Dé \*(è): comp [—wh, +acc]; Dè \*(é): comp [—wh, —acc].  
 b. ki N: quant [+wh]; N ki: comp [ $\pm$  wh, +nom]; N Ø: comp [ $\pm$  wh, —nom].
- (8)a. Ø Ø le monde (qu)i mange du serpent ... (FQTR)  
 b. qui c'est (le monde) qui mange du serpent?
- (9)a. Ø Ø Ø le poisson (que) le monde mange ici ... (FQTR)  
 b. Ø que c'est comme poisson (que) le monde mange ici?  
 c. (de) quel poisson c'est (que) le monde mange ici?
- (10)a. xàsù<sub>i</sub> (Dè)é<sub>i</sub> mÈ<sub>j</sub> kÒkú sÓ àsÓn Dó [PP[NP<sub>e<sub>i</sub>]] e<sub>j</sub>] Ó ... [D & F 1986. 217]  
 b. xàsù<sub>i</sub> tÉ(\*é) mÈ<sub>j</sub> kÒkú sÓ àsÓn Dó [PP[NP<sub>e<sub>i</sub>]] e<sub>j</sub>] (\*Ó)?  
 «panier<sub>i</sub> que lui<sub>i</sub> dedans Koku prend crabe met [e] là»</sub></sub>
- (11)a. panye<sub>i</sub> kote Ø pyè mete krab yo [NP e<sub>i</sub>] a ...  
 b. panyi<sub>i</sub> Ø Ø pyè mete krab yo âdâ l<sub>i</sub> la ...  
 c. panye<sub>i</sub> Ø Ø/pyè mete krab yo [PP e [NP<sub>e<sub>i</sub>]]] a ...  
 (d'après Koopman 1982a. 176, Dejean 1982. 47)</sub>

- (12)a. \*xàsù<sub>i</sub> fi Ø kÒkú sÓ àsÓn Dó [<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>] Ó . . .  
 b. \*xàsù<sub>i</sub> Ø Ø kÒkú sÓ àsÓ àsÓn Dó é<sub>i</sub> mè Ó . . .  
 c. \*xàsù<sub>i</sub> Ø Ø kÒkú sÓ àsÓn Dó [<sub>PP</sub>[<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>] e] Ó . . .
- (13)a. le panier<sub>i</sub> où ((c'est) que) Pierre a mis les crabes [<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>] . . .  
 b. le panier<sub>i</sub> Ø (que) Pierre a mis les crabes de-<sub>i</sub> dans . . .  
 c. le panier<sub>i</sub> Ø (que) Pierre a mis les crabes [<sub>PP</sub>e<sub>i</sub>[<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>]] . . .
- (14)a. \*Ø Ø ki panye<sub>i</sub> kote pyè mete krab yo [<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>] a?  
 b. Ø Ø ki panye<sub>i</sub> Ø pyè mete krab yo âdâ l<sub>i</sub> la?  
 c. \*Ø Ø ki panye<sub>i</sub> Ø pyè mete krab yo [<sub>PP</sub>e<sub>i</sub>[<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>]] a?  
 d. \*Ø âdâ ki panye<sub>i</sub> Ø pyè mete krab yo [<sub>PP</sub>e<sub>i</sub>[<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>]] a?  
 e. se âdâ ki panye<sub>i</sub> Ø pyè mete krab yo [<sub>PP</sub>e<sub>i</sub>[<sub>NP</sub>e<sub>i</sub>]] a?
- (15)a. \*Ø Ø quel panier<sub>i</sub> où ((c'est) que) Pierre i a mis les crabes [e<sub>i</sub>]?  
 b. Ø Ø quel panier<sub>i</sub> Ø ((c'est) que) Pierre i a mis les crabes de-<sub>i</sub> dans?  
 c. \*Ø Ø quel panier<sub>i</sub> Ø ((c'est) que) Pierre i a mis les crabes [e [e<sub>i</sub>]]?  
 d. Ø dans quel panier<sub>i</sub> Ø ((c'est) que) Pierre i a mis les crabes [e [e<sub>i</sub>]]?  
 e. ç'est<sub>i</sub> dans quel panier<sub>i</sub> Ø [e<sub>i</sub>] (que) Pierre i a mis les crabes [e[e<sub>i</sub>]]?
- (16) a. m pa kônê ki žwèt sa ye <moi pas sait quelle plaisanterie ça est>  
 b. Je n'sais pon qui miracle ch'est. (Moisy 1887:534)
- (17) a. fi Ø m ap maşe avè li âba lapli <filles que moi après marcher avec elle sous la: pluie>  
 b. l'homme que j'ai été aveuque li à Boulogne. (Haigneré 1903:1.348)

### Notes

- 1 En toute justice, il convient de créditer Harris 1973 avec l'idée d'expliquer la structure interne des mots [+wh] d'un créole français comme des calques syntaxiques d'une langue africaine.
- 2 L'ordre relatif des positions syntaxiques relexifiées n'est pas contraint dans le cadre théorique de Muysken 1981.
- 3 Nous ferons abstraction de nombreuses erreurs de détail dans les données de Lefebvre que le lecteur pourra supposer comme étant corrigées ici sur la base de Dechaine & Filipovich 1986, Dejean 1982 ou Koopman 1982a et b, les sources ultimes des données utilisées par Lefebvre.
- 4 Par exemple, l'effacement dans (*Dê*)/*é*/(*qu*)*i* des relatives, le topicalisateur *wÈ/se*/\*-*tè*) dans les interrogatives. A noter que la traduction mot à mot de (11) en (12) produit, encore une fois, des équivalents agrammaticaux en fon.
- 5 Pour un cas de relexification authentique dans le domaine des créoles français et ses implications pour la genèse du créole haïtien, voir Wittmann 1987.

### Références

- Chomsky, Noam. 1977. On wh-movement. Formal syntax, dir. Peter W. Culicover et al., 71–132. New York: Academic Press.
- Dechaine, Rose-Marie & Sandra Filipovich. 1986. La construction relative en fon. *Projet fon-créole haïtien: études syntaxiques, morphologiques et phonologiques*, dir. Claire Lefebvre et al., 198–220. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal.
- Dejean, Yves. 1982. Une lecture critique de Syntaxe de l'haïtien. New York: Bank Street College of Education.
- Haigneré, D. 1903. Le patois boulonnais comparé avec les patois du Nord de la France. Boulogne-sur-Mer (Genève: Slatkine Reprints, 1969). 2 vol.
- Harris, M. Roy. 1973. Cofè «pourquoi»: un africanisme parmi d'autres en créole louisianais. *Revue de Louisiane* 2: 2. 88–102.
- Koopman, Hilda. 1982a. Les constructions relatives. *Syntaxe de l'haïtien*, dir. Claire Lefebvre et al., 167–203. Ann Arbor: Karoma.

- 1982b. Les questions. *Syntaxe de l'haïtien*, dir. Claire Lefebvre et al., 204—51. Ann Arbor: Karoma.
- Lefebvre, Claire. 1986. Relexification in Creole genesis revisited: the case of Haitian Creole. *Substrata versus universals in Creole genesis*, dir. Pieter Muysken & Norval Smith, 279—300. Amsterdam: Benjamins.
- Moisy, Henry. 1887. *Dictionnaire du patois normand*. Caen: (Genève: Slatkine Reprints, 1969).
- Muysken, Pieter. 1981. Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. *Historicity and variation in Creole studies*, dir. Arnold Highfield & Albert Valdman, 52—78. Ann Arbor: Karoma.
- Wittmann, Henri. 1987. Substrat et superstrat dans le français créole des Indiens karipoun. *Communication*, 7e Congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique, 19—22 mai.
- Wittmann, Henri & Robert Fournier. 1983. Le créole, c'est du français, coudon. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 3: 2. 187—202.